

## Francophonie minoritaire et immigration : de l'importance de mieux cerner les changements sociétaux majeurs que connaissent les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM)

Eva Lemaire  
Université de l'Alberta

Que la société canadienne soit diverse et même « superdiverse » (Vertovec) est une évidence qu'il n'est plus besoin de justifier de nos jours, tant les analyses abondent en ce sens. De fait, le dernier recensement canadien de 2016 met en exergue la prégnance des phénomènes de mobilité actuels, faisant du Canada un pays en mouvement, toujours plus cosmopolite.

Le portrait que nous brossons ci-dessous de la diversité ethnoculturelle et de l'immigration à l'échelle du Canada et à l'échelle des communautés de langues officielles en situation minoritaire (CLOSM) est tiré des données et analyses générées par Statistiques Canada. Il permettra de mettre en contexte les articles thématiques de ce numéro dont le point commun est d'étudier l'impact que l'immigration (récente ou pas) peut avoir sur la francophonie canadienne hors Québec.

Au Canada, 21,9 % de la population est immigrante et 17,7 % sont de deuxième génération ([statcan.gc.ca](http://statcan.gc.ca), « Recensement »). Le nombre de personnes nées à l'étranger ou nées au Canada, mais de parents nés à l'étranger est donc des plus significatifs. De fait, le pourcentage d'immigrants qu'accueille le pays frise les records d'immigration enregistrés depuis la Confédération (en 1921) et au plus fort de la crise économique mondiale, dans les années 30 ([statcan.gc.ca](http://statcan.gc.ca), « Recensement »). De nos jours, deux enfants sur cinq sont ainsi issus de l'immigration selon les données recueillies par Statistiques Canada ([statcan.gc.ca](http://statcan.gc.ca)). Certaines projections vont jusqu'à estimer que, d'ici l'horizon 2036, près de la moitié des moins de quinze ans pourrait être issue de l'immigration (première ou deuxième génération); une réalité qui ne peut qu'avoir un profond impact sur les dynamiques sociales et culturelles du Canada et qu'il est donc essentiel de cerner au mieux.

Du point de vue de la répartition des immigrants, soulignons que les provinces qui attirent le plus les nouveaux arrivants au Canada demeurent globalement stables dans le temps, même si l'on remarque une attractivité de plus en plus marquée des provinces de l'Ouest. En effet, même si l'Ontario continue à se démarquer par le pourcentage significatif d'immigrants récents



accueillis ces dernières années, on remarque que l'Alberta et la Colombie-Britannique talonnent désormais le Québec (statcan.gc.ca, « Le quotidien »). Les Prairies sont par ailleurs devenues les provinces qui connaissent les taux d'accroissement les plus significatifs au niveau de l'accueil des nouveaux arrivants. En effet, Statistiques Canada relève qu'« en 15 ans, les provinces des Prairies ont plus que doublé leur part de l'immigration récente. Le pourcentage des nouveaux immigrants qui résidaient en Alberta est passé de 6,9 % en 2001 à 17,1 % en 2016, une part qui surpasse celle de la Colombie-Britannique (14,5 %). Au Manitoba, ce pourcentage est passé de 1,8 % à 5,2 % pendant la même période. La part de la Saskatchewan s'est également accrue, passant de moins de 1,0 % en 2001 à 4,0 % en 2016 » (statcan.gc.ca, « Le quotidien »).

Autre réalité sociodémographique pertinente, les métropoles des Prairies, notamment Calgary et Edmonton, dont il est question dans ce numéro, sont nécessairement remodelées par la concentration des nouveaux immigrants qui y résident (statcan.gc.ca, « Le quotidien »).

Quant à l'Île du Prince-Édouard, dont il sera également question dans ce numéro, l'immigration reste marginale, autour de 0,1 % au cours des derniers recensements, même si Statistiques Canada mentionne bien l'impact des programmes de recrutement qui y sont en vigueur, mentionné par Carlo Lavoie dans son article.

Qu'en est-il maintenant du profil des immigrants? Le premier constat à faire est que l'immigration au Canada demeure avant tout liée à une immigration économique (60,3 % des nouveaux arrivants [statcan.gc.ca, « Le quotidien »]) suivie par le regroupement des familles et l'accueil des réfugiés. L'année 2015 semble toutefois marquer une rupture puisque les données enregistrées par Statistiques Canada font part d'une chute réelle de l'immigration économique (presque moins 10 % entre 2015 et 2016), quand la proportion de réfugiés augmente drastiquement dans le même temps, passant de 12,6 % à 24,1 % (statcan.gc.ca, « Recensement »).

Abordons maintenant la question de l'origine des nouveaux arrivants au Canada. Ces cinq dernières années, l'immigration récente venait essentiellement des Philippines, de l'Inde, de la Chine. Le Royaume-Uni et la France, respectivement au 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rang des pays d'origine (avec seulement 2 % chacun de ressortissants choisissant de s'installer au Canada) ne sont clairement plus les moteurs du peuplement du Canada, comme ils ont pu l'être au moment de la colonisation de Turtle Island. Fait notable souligné par Statistiques Canada : « pour la première fois, l'Afrique a devancé l'Europe et



est le deuxième continent en importance de l'immigration récente (13,4 %) » (statcan.gc.ca, « Le quotidien »). En lien avec l'article de Mulatris, Jacquet et André, qui cible l'immigration francophone d'origine subsaharienne et qui touche du doigt la question du racisme, on mentionnera également, pour compléter ce portrait de l'immigration récente au Canada, que la minorité visible noire connaît une forte augmentation. Cette minorité est en effet passée de 13,4 % en 2001 à 22,3 % en 2015 (statcan.gc.ca, « Recensement »). On soulignera aussi que la population noire immigrante est une population jeune, puisque l'âge moyen de cette minorité visible se situe en dessous de 30 ans, quand il est au-delà de 30 ans pour les populations chinoises et sud-asiatiques et qu'il est de plus de 43 ans pour les populations ne se déclarant pas comme minorité visible (statcan.gc.ca, « Recensement »). Il s'agit donc d'une population pour qui l'emploi et l'éducation apparaissent bien comme des facteurs d'intégration primordiaux, conformément aux défis relevés dans ce numéro *d'Alternatives Francophones*.

Nous intéressons, dans ce numéro, à l'impact de l'immigration sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLSOM), il est enfin pertinent de se pencher sur le profil linguistique de l'immigration récente au Canada, afin encore une fois de mieux mettre en contexte les articles ci-après.

Premier constat établi par le recensement de 2016 (statcan.gc.ca, « Recensement ») : une minorité des immigrants établis au Canada (27,5 %) ont le français ou l'anglais comme langue maternelle, alors que, dans les années 1920, la tendance était strictement inverse; les immigrants déclarant majoritairement les langues officielles du Canada comme langue maternelle. Force est de constater que le bassin d'immigration contemporain a fortement évolué ces 100 dernières années et que le plurilinguisme s'est accru de façon significative. Le français mais surtout l'anglais restent toutefois les langues de convergence. La plupart des immigrants parlent d'ailleurs le plus souvent l'une de ces deux langues à la maison. Si le poids du français comme langue maternelle reste très mineur par rapport à l'ensemble des langues de l'immigration, il reste que 1,1 % des immigrants récents ont déclaré parler cette langue comme langue maternelle. Ceux qui parlent le français (langue maternelle ou langue tierce) se trouvent essentiellement au Québec, en milieu francophone majoritaire. Seuls 2 % des immigrants installés hors Québec ont déclaré le français comme première langue officielle parlée. Et seulement 5,9 % de la population immigrante n'ayant pas le français pour langue maternelle, a déclaré pouvoir soutenir une conversation en français, hors Québec. Si ces derniers pourcentages peuvent sembler faibles au regard de la revitalisation du français par les immigrants en contexte minoritaire, il n'en reste pas moins que



les chiffres du dernier recensement indiquent bel et bien que le nombre d'immigrants francophones (langue maternelle) est en augmentation ces dernières années, ce qui n'est pas le cas pour l'anglais. La croissance de l'immigration francophone dans les CLOSM, surtout dans les grandes agglomérations des Prairies, est donc bien réelle.

Au-delà des chiffres, il est désormais essentiel de comprendre les réalités que recouvrent ces changements, qui ont un effet sur la structure sociale et culturelle à l'échelle du Canada et des communautés francophones minoritaires. Quelle est l'expérience des immigrants récents francophones et francophiles hors Québec? En quoi diffère-t-elle des expériences de mobilité interprovinciale mise en œuvre par les Franco-canadiens? Quels sont les réalités, les défis, ou encore les pratiques gagnantes pour des communautés francophones minoritaires inclusives?

Rappelons que l'intégration est un phénomène mutuel : on parlera de la volonté des individus de s'intégrer, mais aussi de la volonté des sociétés d'intégrer. Pour D. Schnapper, la question de l'intégration des nouveaux arrivants peut faire peur, car le terme est polysémique et polémique; beaucoup de connotations négatives y étant associées notamment dans le discours public. Le spectre de la stigmatisation, de l'exclusion, du racisme, ou encore de l'assimilation n'est pas loin lorsqu'on parle du délicat sujet de l'intégration des immigrants et de leurs descendants. Pourtant, affirme cette sociologue, l'intégration est « normale » :

S'agissant des populations qui ont vocation à se stabiliser sur les terres d'immigration, en particulier les populations originaires de pays plus pauvres et moins libres, il n'est qu'une politique possible, celle de l'intégration, c'est-à-dire une politique qui vise à leur donner les moyens de participer à la vie collective sur une base aussi égalitaire que possible. La politique d'intégration n'est pas le produit d'un choix parmi d'autres possibles, c'est une nécessité. Peut-on imaginer qu'on mène une politique d'exclusion ou de marginalisation? (« Intégration nationale et intégration des migrants »)

Dans son article de 2007, la sociologue insiste aussi sur le fait que « la véritable intégration dans les sociétés démocratiques ne peut reposer que sur la reconnaissance de l'égale dignité de tous les individus » (864).

Dans ce numéro thématique d'Alternatives Francophones, on abordera tant l'intégration structurelle des immigrants francophones et francophiles, soit leur « participation aux différentes instances de la vie collective » que l'intégration culturelle, « à savoir l'adoption des modèles culturels de la société d'installation » (Schnapper, Intégration nationale et intégration des migrants), en particulier en rapport avec la vie culturelle en



français dans les CLOSM. Quelles sont en particulier les politiques d'intégration en place?

C'est ainsi aussi la question de l'acculturation que soulèvent les quatre articles, au sens donné par Berry, pour qui

l'acculturation est un processus dual de changement culturel et psychologique qui résulte du contact entre deux ou plus groupes culturels et leurs membres individuels. Au niveau du groupe, cela implique des changements dans les structures et institutions sociales ainsi que dans les pratiques culturelles. Au niveau de l'individu, cela implique des changements dans le répertoire de comportements de la personne. Ces changements culturels et psychologiques s'accomplissent au cours d'un long processus, prenant parfois des années, parfois des générations, parfois des siècles<sup>1</sup> (698-699).

Comment les communautés francophones en situation minoritaire s'adaptent, se redéfinissent et se repensent-elles au contact de cette « diversité de l'intérieur » accrue, de cette diversité qui s'amplifie depuis ces dernières années. Comment le discours identitaire francophone minoritaire, ou encore celui de la « survivance » (Allaire, 672; Thériault, ch. 13) est-il mis au défi par l'immigration francophone récente?

Les quatre articles de ce numéro d'Alternatives Francophones permettent de porter différents regards sur la manière dont la diversité francophone affecte les CLOSM.

Le premier article, rédigé par Paulin Mulatris, Marianne Jacquet (Université de l'Alberta, Campus Saint-Jean) et Gwenaëlle André (Vancouver Coastal Health), analyse le profil de l'immigration francophone originaire d'Afrique subsaharienne présente dans l'ouest canadien et dans les territoires du Nord, ainsi que les défis rencontrés par ces nouveaux arrivants. L'étude pose la question de l'accueil de ces francophones qui redéfinissent les CLOSM de l'Ouest et du Nord-ouest, interroge l'offre de services proposés et les moyens de rejoindre les besoins de cette population, de manière à améliorer leur expérience d'installation et d'intégration. L'article met en évidence la désillusion de nombreux immigrants, ayant le sentiment d'être instrumentalisé à des fins démographiques et de revitalisation linguistique, sans politiques et pratiques d'accueil à la mesure des défis d'intégration rencontrés.

Le second article, proposé par Carlo Lavoie (Université de l'Île-du-Prince-Édouard), nous plonge, quant à lui, dans le contexte acadien. L'auteur aborde les programmes destinés à renforcer l'appartenance à la francophonie acadienne et analyse l'ambivalence du discours des principaux organismes

---

<sup>1</sup> Notre traduction



communautaires francophones face aux nouveaux arrivants, entre désir d'inclusion et de renouvellement et discours davantage marqué par le repli sur soi et une vision plus traditionaliste de l'identité acadienne. L'enquête de Carlo Lavoie auprès des nouveaux arrivants sur l'île rejoint les défis relevés, par ailleurs, par Mulatris, Jacquet et André, soit une participation limitée à la vie culturelle et communautaire francophone, avec un désir exprimé par les participants de s'intégrer à l'anglophonie, la difficulté de l'intégration sociale, impliquant bien souvent la nécessité d'une requalification ou réorientation professionnelle.

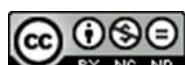
L'article de Louise Forsyth (Université de la Saskatchewan) aborde la question de la mobilisation culturelle des francophones et francophiles de la région de Calgary autour d'une scène théâtrale en français. Alors que la population francophone minoritaire est dispersée dans la ville, diffuse, mais aussi fortement mobile, les initiatives locales pour vivifier une vie théâtrale en français peinent à fidéliser un public. L'auteure s'appuie sur l'histoire de la ville pour contextualiser les initiatives qui ont vu le jour du début du XXe siècle à nos jours. L'article pointe enfin le potentiel de l'ouverture à la diversité et à la variation linguistique qu'apporte une immigration en pleine expansion à Calgary pour le renouvellement et le dynamisme de la scène théâtrale francophone de Calgary.

Enfin, Gilles Mossière (Université Mount Royal) nous emmène dans l'univers fictionnel du roman de Laurent Chabin, *Embrasse ton amour sans lâcher ton couteau*. Se lançant sur la piste d'un personnage secondaire du roman policier, Gérard Mousseron, un ressortissant français installé à Calgary, Mossière s'appuie sur les travaux du sociologue Robert Stabbins sur les Franco-Calgariens et démontre comment objet littéraire et objet sociologique peuvent se rejoindre pour décrire la francophonie minoritaire locale autour des notions de francophonie invisible et de communauté symbolique.



## Bibliographie

- Allaire, Gratien. « Survivance et assimilation : les deux faces d'une même médaille ». *Revue canadienne des langues vivantes* 1993 : 672-686. Imprimé.
- Berry, John W. « Acculturation: Living successfully in two cultures ». *International Journal of Intercultural Relations* 2005 : 697-712. Imprimé.
- Schnapper, Dominique. « Intégration nationale et intégration des migrants : un enjeu européen ». *Robert Schuman. Question d'Europe*. <https://www.robert-schuman.eu/fr/doc/questions-d-europe/qe-90-fr.pdf>. Consulté le 11 mars 2018.
- Schnapper, Dominique. « Qu'est-ce que l'intégration? », *Commentaire* 119 (2007) : 862-865. <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2007-3-page-862.htm>. Consulté le 15 avril 2018.
- Statistiques Canada. « Série “Perspective géographique”, Recensement de 2016 ». [#fd1\\_1](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/desc/Facts-desc-imm-eto.cfm?LANG=Fra&GK=CAN&GC=01&TOPIC=7). Consulté le 13 avril 2018.
- Statistiques Canada. « Le quotidien. Immigration et diversité ethnoculturelle : faits saillants du Recensement de 2016 ». <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/171025/dq171025b-fra.htm>. Consulté le 1<sup>er</sup> novembre 2017.
- Statistiques Canada. « Recensement en bref L'intégration linguistique des immigrants et les populations de langue officielle au Canada ». <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016017/98-200-x2016017-fra.cfm>. Consulté le 26 octobre 2017
- Thériault, Yvon. *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*. Moncton : Éditions de l'Acadie, 1999. Imprimé.
- Vertovec, Steven. (2007). « Super-diversity and Its Implications ». *Ethnics and Racial Studies* 30.6 (2007) : 1024-1054. Imprimé.



Vertovec, Steven. *Superdiversity*. New York and London: Routledge, 2014.  
Imprimé.

